

AVED (JACQUES ANDRE JOSEPH) .-- Douai 12 Janvier
1702 .- Paris , 4 mars 1766

Joubin 355

PORTRAIT DE Mme ANTOINE CROZAT , MARQUISE DU
CHATEL .

T. H. 1,37 L. 1,00

Acquis par la Ville de Montpellier , en 1839 ,
du Marquis de Montcalm pour la somme de 1.000 fr.

.....

Exposé

Expositions : Rétrospective de l'Exposition Universelle
de 1878 , Portraits nationaux n° 572

Les Chefs d'oeuvre du Musée de Montpellier , Musée
de l'Orangerie , Paris , 1939. N° I

Meisterwerke des Museums in Montpellier 1939 ,
Kunsthalle Bern N° I

Description : (Madame Crozat était la veuve du célèbre
financier Antoine Crozat , marquis du
Châtel , dit le Riche , né à Toulouse en 1655 ,
mort à Paris en 1738 , frère de Pierre Crozat , dit
le Curieux , le fameux collectionneur .)
Elle est représentée jusqu'aux genoux , de face ,
la figure de trois-quarts tournée vers la droite ,
assise sur une chaise à haut dossier , devant un
métier à tapisserie . Elle vient d'interrompre
son travail et tient de la main droite ses bécicles
d'or et de la main gauche un peloton de laine .
Elle est coiffée d'un bonnet de dentelles en point
d'Angleterre orné d'un ruban bleu , vêtue d'une
jupe de soie blanche et d'un manteau de satin
blanc garni en point d'Espagne d'or ; au cou ,
une parure en point d'Angleterre et un médaillon
d'or et de pierreries . A gauche , la cheminée
en marbre , surmontée d'une glace sur la bordure
de laquelle est fixée une applique à deux bras de
feu . Sur la tablette de la cheminée , un brûle-
parfums en vieux Chine rose , un bol avec une
tasse . A droite , sur un tabouret rouge , une
corbeille pleine de laines de couleurs variées ;
une draperie verte sur laquelle est posé un livre
ouvert , couvre une partie du métier et retombe
sur la tapisserie .

Signé à droite , en bas , sous la bordure du
tabouret : AVED , 1741

Hist. : Ce tableau a figuré au Salon de 1741 , sous le n° 86 . Dans son testament , en date du 20 Avril 1742 , Mme Crozat , morte l'année suivante , le lègue à son fils aîné , le marquis du Chatel . (The Collection of autograph letters , by Alfred Morrison , t.II, p. 369). On le trouve ensuite dans la collection du marquis de Montcalm , à Montpellier , sous la désignation de "Portrait de Mme Geoffrin par Chardin " . La ville de Montpellier l'acquiert , en septembre 1839 du marquis de Montcalm pour la somme de 1.000 fr. Pendant plus de cinquante ans , ce portrait a été attribué à CHARDIN . C'est Maurice Tournoux qui , en 1896 , identifia avec certitude la personnage et l'attribua au véritable auteur AVED. Récemment , la signature et la date , cachées sous une épaisse couche de vernis d'un repeint , ont été dégagées .

Repr. : Gravé par Waltner , dans la G.B.A., 1896, 3e période , t.XV , p. 472 , et par Wyboud dans Gonse , Les Chefs d'oeuvre des Musées de France , I, p. 208.- G.B.A., 1920 , I , p. 425.

Bibl. : Lettre à M. de Poiresson-Chamarande ... au sujet des tableaux exposés au Louvre , Paris , 5 sept. 1741 , extraite du t. XI des " Amusements du coeur et de l'esprit " .

Gonse , Chefs d'oeuvre des Musées de France , I, p. 208.

Clément de Ris , Les Musées de Province , p. 284.

P. Mantz , G.B.A., 1878, t.II , p. 878.

M. Tournoux , G.B.A., 1896, t. XV , p. 472.

Joubin , G.B.A., 1920, I , p. 425.

Michel A. Faré et H. Baderou , Catalogue de l'Exposition de l'Orangerie , 1939 :

" Madame Crozat qui travaille à la tapisserie " :

" Madame Crozat , née Marie Marguerite Legendre , fille d'un fermier général , était depuis 3 ans la veuve d'Antoine Crozat qu'elle avait épousé en juin 1690 . Ce portrait , l'un des chefs d'oeuvre d'Aved et l'une des oeuvres marquantes de la peinture française du XVIIIe siècle Clément de Ris et Lafenestre pensèrent plutôt (qu'à Chardin) à l'un des Van Loo. Identification Tournoux (fut faite) d'après une critique rarissime du Salon de 1741 , (Lettre à M. de Poiresson-Chamarande au sujet des tableaux exposés au Louvre , Paris 5 sept. 1741 , extraite du t. XI des " Amusements

AVED (Jacques André Joseph)

J. 355

PORTRAIT DE Mme ANTOINE CROZAT MARQUISE DU CHATEL

Bibl. Catalogue de l'Exposition de l'Orangerie , 1939
(suite) :

du coeur et de l'esprit " .) La signature et la date dissimulées sous un repeint qui n'était sans doute pas involontaire Une copie ancienne appartenant à la comtesse Aymard de Chabrillan a été exposée au Petit Palais en 1919 (repr. dans M. Fouquier , Les grands châteaux de France , 1907 , p. 61) Une autre copie appartient au comte de Florian , à Fosseuse . Aved a peint plusieurs portraits des membres de la famille Crozat Cette peinture paraît avoir inspiré Danloux dans son portrait de la baronne d'Etigny.

Peut-être vente après décès de M. Lafond , peintre d'Histoire , Paris , 4 février 1835 et jj ss n° 60 (Chardin , portrait de Mme Geoffrin) puis collection du marquis de Montcalm .

- A. Joubin , cat. n° 355, et memorandum , 1929 p. 17 repr. p. 39 .

- Pilon , Chardin , p. 39, 78, 127.

- G. Wildenstein , Aved , 1922, t. I p. 52, 55 57, 58 -60 , II 7 et t. II , cat. n° 29.

- L. Réau , Histoire de la peinture française au XVIII^e siècle , t. I 1925, p. 70 , pl. 52.

- L. Gillet , Le Trésor des Musées de Province 1934, p. 179-181.

- Gaston Poulain , Paul Valéry au Musée Fabre ; Itinéraires , Novembre 1942 p. 30 , repr. :

" Aved est un mystère . Ce portrait a été attribué à Chardin ; il n'y a pourtant aucun rapport entre les deux factures . Aved a plus de majesté mais il est moins peintre dans l'acception du mot " .

- Melles Marguerite et Madeleine Charageat , Catalogue de l'Exposition des Chefs d'oeuvre des Musées de Province , p. I ;

- Raymond Lécuyer , Regards sur les Musées de Province dans l'Illustration , 6 Février 1937, n° 4901 , repr. (très belle photo en couleurs).

- Pierre du Colombier , Candide 1939 , Le Musée de Montpellier à l'Orangerie :

" Le chef d'oeuvre d'Aved et l'un des chefs d'oeuvre de la peinture française , le portrait de Madame Crozat ou la nature morte le dispute en

éclat , en précision au lumineux et intelligent visage " .

- G. Wildenstein , Aved 1922, Le peintre Aved , sa vie , son oeuvre (1702-1766) Paris , Les Beaux Arts , 1922^{9a}:

" Il fait connaissance de la présidente de Meinière d'où les portraits de cette dame ~~de~~ de son mari , de Mme Crozat , sa tante , et de l'abbé Capperonnier précepteur des enfants de cette dernière ."

- Gustave Legaret , Le Musée de Montpellier , L'Art et les Artistes , 1920 , repr. p. 329 :

" Pour être fastueux le luxe ne se fait pas insolent . Rien n'est plus simple que cette femme de parvenu , aux traits encore beaux , au visage très noble et très doux , coiffée d'un bonnet d'intérieur et qui les bésicles tenues en main , vérifie sans nul souci de pose le travail qu'elle effectue sur son métier à tapisserie^{9a} ."

- A. Joubin , " Le portrait de Madame Crozat " par Aved au Musée de Montpellier , G.B.A., 1920, I p. 425 :

Rappel de l'article Tourneux . L'ingénieux érudit avait eu l'idée de rapprocher du livret du Salon de 1741, où , sous le n° 86 , était mentionné un tableau d'Aved " représentant Mme Crozat qui travaille à la tapisserie " une brochure extraite du tome XI des " Amusements du coeur et de l'esprit " (in-12 , 46 p.) et intitulée : " Lettre à M. de Poirisson-Chamarande , au sujet des tableaux exposés au Louvre (Paris 5 Sept. 1741) et dans laquelle était décrit avec précision le tableau d'Aved . La preuve était faite , il s'agissait bien du portrait de Montpellier , qui pendant plus de cinquante ans avait été , sous le nom de Portrait de Mme Geoffrin attribué à Chardin , à moins qu'il ne fut donné à " l'un des Van Loo " (Lafenestre , Inventaire des Richesses d'Art de la France : Musée de Montpellier p. 49 N° 12) ou plus précisément à Michel Van Loo (Clément de Ris , Les Musées de Province , p. 284)

Or pendant cent ans on n'a pas songé à lire la signature bien que le tableau ait été admiré , étudié , copié , photographié . Il avait même figuré à la rétrospective de l'Exposition Universelle de 1878 où , au dire de Paul Mantz, on l'avait exposé spécialement pour démontrer la fausseté de l'attribution à Chardin . Tout cela en pure perte .

C'est en examinant au mois de mai 1919 une copie ancienne mais assez médiocre de ce tableau exposée au Petit Palais (n° 2 du Catalogue de l'Exposition

AVED (Jacques André Joseph)

J. 355

PORTRAIT DE Mme CROZAT , MARQUISE DU CHATEL

.....
(suite de l'article d'A. Joubin)
des Maitres Illustateurs) qu'André Joubin fut frappé par les différences de qualité qui séparaient les deux oeuvres . Le tableau de Montpellier présentait l'aspect éblouissant d'un original . Et ce portrait d'une des plus grandes dames de la haute finance , un de ces portraits qui classent un peintre , n'aurait pas été signé ? Joubin profita d'un voyage à Montpellier pour s'en assurer .

La signature se trouve sur la bordure du tabouret , au dessous des clous dorés que , du premier coup , après avoir avec un tampon de coton imbibé d'essence , dégagé un peu le vernis assez épais à cet endroit , apparut , en lettres hautes de plus d'un centimètre , la signature d'Aved suivie de la date 1741 . En avant du nom d'Aved , un repeint recouvre probablement les initiales des prénom, car on relève en avant et en arrière du repeint , des traces de jambages . L'ensemble de la signature et de la date tient un espace de près de 10 cm. Voilà donc un tableau d'Aved avec son état civil parfaitement en règle .

Il eut été intéressant de savoir à quelle époque et à la suite de quelles circonstances le portrait de Mme Crozat par Aved s'est transformé en portrait de Mme Geoffrin par Chardin . Mais on ne peut suivre sans lacunes les destinées du tableau depuis le Salon de 1741 .

Le testament de Mme Crozat , daté du 20 Avril 1742 à Paris , - elle mourut l'année suivante - attribue divers objets , entre autres son portrait peint par Aved , à ses trois fils : le marquis du Chatel , le président de Thugny et le marquis de Moy . Alfred Morrison qui possédait le testament dans ses collections (Catalogue of the collection of autograph letters formed by Alfred Morrison , t II p. 369) n'en donne malheureusement qu'une analyse , sans indiquer lequel des trois fils a hérité du portrait . On peut supposer que ce fut l'ainé , Louis François Crozat , marquis du Chatel . Que ce soit lui ou l'un de ses frères , on peut admettre que le portrait de leur mère est resté dans la famille jusqu'à leur mort à tous : on ne le voit figurer ni à la vente après décès du président de Thugny (1751) , ni à celle du marquis

de Moy (1772) . Il y a des chances pour qu'il ait été conservé dans cette famille opulente et l'on ne voit pas les deux petites filles de Mme Crozat , la duchesse de Gontaut Biron et la duchesse de Choiseul Stainville (les filles de Louis François Crozat , marquis du Chatel) se séparant du portrait de leur grand-mère .

On perd la trace de ce tableau jusqu'au jour où on le retrouve à Montpellier , désigné comme " portrait de Mme Geoffrin par Chardin " dans la très belle collection du marquis de Montcalm qui le céda en 1837 au Musée Fabre pour la somme de 1.000 fr. D'où le tenait le marquis de Montcalm ? Certainement pas de famille car il n'y a aucun lien de parenté entre les Crozat et les Montcalm . Il a dû , lui ou son père , en faire l'acquisition et j'ai toujours pensé que ce tableau , comme bien d'autres oeuvres d'art actuellement à Montpellier , avait dû être acheté à Paris pendant la Révolution par un marchand d'objets d'art de Montpellier , Fontanel , un curieux plein de gout , un des fondateurs du Musée , celui-là même qui acheta à la vente de Houdon en 1795 , le fameux Voltaire en terre cuite du Musée Fabre , ainsi que les flambeaux en bronze de la Dubarry au même Musée . On s'expliquerait alors que le portrait de Madame Crozat par Aved ait quitté la famille pendant la Révolution et ait ainsi perdu son état civil . Puisque l'on négligeait de lire la signature , l'attribuer vers 1830 à Chardin , ce n'était déjà pas si sot ; ni même en 1878 à l'Exposition rétrospective quoi qu'en dise Paul Mantz qui écrivait que " cette peinture ne ressemblait pas plus à un Chardin qu'un Botticelli ne ressemble à un Van Ostade " . Il exagère . Les Goncourt pouvaient se demander si Chardin n'avait pas collaboré avec Aved et exécuté les natures mortes dans certains portraits de son ami . Dans le tableau de Montpellier , la corbeille de laine , la porcelaine de Chine , les broderies de la robe , pourraient faire penser à Chardin (P.Darbec , Le portraitiste Aved et Chardin portraitiste (G.B.A., 1904, t. II, p. 344) . Mais ne compliquons pas inutilement le problème . Il est déjà assez difficile de reconstituer l'oeuvre d'Aved , sans vouloir encore , dans un tableau de cet artiste, distinguer deux mains différentes . Prenons donc le portrait de Mme Crozat pour une oeuvre dûment et complètement authentique d'Aved .

AVED (Jacques André Joseph)

J. 355

PORTRAIT DE Mme ANTOINE CROZAT MARQUISE DU CHATEL
.....

(suite de l'article de A. Joubin)

Une des peintures les plus importantes et les plus caractéristiques du maître . Lorsqu'on pourra dans un avenir rapproché , tenter une étude d'ensemble sur cet artiste , on reconnaitra certainement que le portrait de Mme Crozat marque un moment décisif dans la carrière d'Aved . Notons d'abord la date . En 1741 , Aved approche de la quarantaine ; il est académicien depuis 1734, mais il ne s'est pas encore manifesté par des oeuvres de premier plan . En 1736 il a peint un portrait de l'actrice Catherine de Seyne en Didon , dans la manière pompeuse et déclamatoire des portraits louisquatorziens . Pourtant , en 1738 , il a présenté le portrait de son ami Jean Baptiste Rousseau , qui paraît avoir attiré l'attention des connaisseurs , et qui lui valut ce remerciement du poète en assez mauvais vers :

"L'Art te fit, cher, Aved, un don bien précieux :

Il t'apprit le secret de surprendre les yeux

Et de rendre le vrai jaloux de ta peinture ."
et cette appréciation sur son talent que le même Rousseau écrivait à son ami Boutet de Monthery en 1740 : " Je le crois , pour le portrait , le meilleur peintre de France " . Ce fut sans doute aussi l'avis de Mme Crozat qui , en 1741 , sur le seuil de sa vie , lui confia le soin de conserver ses traits à ses descendants . Etre admis chez Mme Crozat , pénétrer dans l'Hotel de celui qui avait été le plus grand financier et l'homme le plus riche de Paris , le banquier de Louis XIV et du Régent , l'intendant du duc de Vendôme , quelle considération pour un peintre déjà classé et quelle recommandation dans la haute société !

Le choix que Mme Crozat faisait d'Aved comme portraitiste indique aussi , de la part de cette dame , un gout bien arrêté pour un certain genre de peinture . Si l'on songe qu'en 1741 , Rigaud et Largillière vivaient encore , on estimera que cette très riche dame manifestait une certaine liberté d'esprit en choisissant son peintre et en préférant au style impersonnel d'un portrait mythologique en Junon et en Cérès l'attitude toute simple d'une vieille personne occupée à sa tapisserie ; elle inaugurait ainsi le portrait intime qui vint à la mode aux environs de 1740 .

AVED (Jacques André Joseph)

PORTRAIT DE Mme ANTOINE CROZAT MARQUISE DU CHATEL

.....

Cette parvenue avait décidément de l'esprit ; l'on s'en serait douté à voir cette figure si fine , au regard intelligent . On aimerait lui être présenté pour causer avec elle : on l'interrogerait volontier car on sait peu de choses sur son compte . (le baron Desazars , la Famille Crozat (extrait de la Revue des Pyrénées , Toulouse , 1908) Lorsqu'en 1707 Elle maria sa fille Marie Anne avec un Bouillon , le comte d'Evreux , le cousin germain du duc de Vendôme , ce fut un joli scandale à la Cour ! Un duc épouser " la file à Crozat " même avec des millions ! On en fit des gorges chaudes et les chansonniers s'en donnèrent à cœur joie . On prétendit que Mme Crozat avait été blanchisseuse et qu'Antoine Crozat était allé la chercher derrière ses fourneaux Calomnie pure , du reste . Il résulte des "dossiers bleus" au Cabinet des titres , qu'Antoine Crozat avait épousé , le 10 Juin 1690, Marguerite Le Gendre d'Armeny , fille cadette de François , secrétaire du Roi et de Marguerite Le Roux . François Le Gendre avait été fermier général des fermes du Roi , et qualifié d'écuyer lors de son élection comme Capitoul de Toulouse en 1690 . Mme Crozat était donc de bonne famille ; on s'en serait douté en regardant son portrait . Il faut lire , dans Saint-Simon (Ed. Cheruel t I p. 377) le récit du mariage de Marie Anne Crozat avec le comte d'Evreux : "Mme de Bouillon qui vint nous en donner part , nous pria instamment d'aller voir toute la parentelle nombreuse et grotesque pour être assimilée aux descendants prétendus des anciens ducs de Guyenne . Elle nous en donna la liste , et nous fûmes chez tous , que nous trouvâmes engoués de joie . Il n'y eut que la mère de Mme Crozat qui n'en perdit pas le bon sens . Elle reçut les visites avec un air fort respectueux mais tranquille , répondit que c'était un homme si au-dessus d'eux qu'elle ne savait comment remercier de la peine qu'on prenait , et ajouta à tous qu'elle croyait mieux marquer son respect en ne retournant point remercier que d'importuner des personnes si différentes de ce qu'elle était , lesquelles ne l'étaient déjà que trop de l'honneur qu'elles lui voulaient bien faire , et n'alla chez personne ." De qui s'agit-il ici , de Mme Crozat ou de sa mère ? Mais ne croirait-on pas en regardant le portrait d'Aved , assister à la

AVED (Jacques André Joseph)

J. 355

PORTRAIT DE Mme ANTOINE CROZAT MARQUISE DU CHATEL

(suite de l'article de A. Joubin)

conversation que vient de nous rapporter Saint Simon et voir l'opulente bourgeoise , tranquille devant son métier à tapisserie , recevant avec calme les insolentes félicitations des ducs , l'oeil clair , les lèvres serrées , prête à la riposte ? Et la fine mouche , forte de l'assurance que donne une puissante fortune , reçoit les visites et ne les rendit pas !

Voilà le milieu où nous introduit le portrait d'Aved , et c'est le mérite nouveau de cette peinture de faire tenir dans un mètre carré de toile tout un aspect de la vie de la société de ce temps Mme Crozat dans son intérieur , se livrant à ses occupations familières , représentée avec tant de simplicité et de naturel , n'était-ce point là le début d'une conception nouvelle du portrait en France ?

Je n'insiste point sur les qualités particulières de la peinture , que l'on a maintes fois signalées : l'habileté de la composition , la virtuosité de l'exécution , l'harmonie et la sobriété des couleurs , l'éclat des blancs et des ors au centre du tableau , tempéré par les tons assourdis des porcelaines de la cheminée et des laines de la corbeille ; tout cela constitue un ensemble d'un merveilleux équilibre , et de ce que l'on connaît jusqu'ici d'Aved représente , à n'en point douter , son chefd'oeuvre

Le portrait eut certainement un grand succès ; il fut loué comme il convenait et , la qualité du personnage aidant , il attira l'attention sur Aved . L'année suivante , en 1742 , le roi lui commanda son portrait , l'envoyé ottoman Saïd Pacha Beyler bey venait poser devant lui . C'était le début d'une brillante carrière où , jusqu'en 1759, année de sa dernière exposition au Salon , Aved vit défiler chez lui toute une clientèle de grands personnages et de femmes élégantes ; je ne doute pas qu'il dut une bonne part de ce succès à la chance qui lui fit si bien réussir le portrait de Mme Crozat , marquise du Chatel .

Maurice Sérullaz - Etudes - 20 Avril 1939 -
Chronique d'Art - Les chefs d'oeuvre du Musée de
Montpellier - p. 245 :

Note JC 1958 .- Informations reçues de M. René de Saporta :

Le Cabinet des Titres à la Bibliothèque Nationale Carrés d' Hozier n° II4 renferme un dossier CROZAT -ZAT manifestement faux d'ou il ressortirait que cette famille , maintenue dans sa noblesse par jugement rendu à Montauban le 20 janvier 1668 aurait prouvé ses titres jusqu'en 1567

La vérité est toute autre :

Voici un résumé très succinct de mes notes:

CATHERINE DE SAPORTA fill de Mr Me RIGAL DE SAPORTA , Docteur es Droits Avocat au Parlement , Sieur de Cambon , Capitoul en 1646 et de GABRIELLE DE ROSSIGNOL épouse en l' Eglise de la Daurade et suivant contrat du 3 juin 1654 - Bessier notaire - ANTOINE CROZAT " Banquier de cette Ville " (veuf sans enfants de sa première femme JEANNE CARDON), fille de GUILLAUME CROZAT, Marchand d' Albi et de MARGUERITE BOISSONNADE . Le dit CROZAT fut Capitoul de Toulouse et Sieur de Prégerville et Berthecave . Veuf , il épousa en troisièmes noces JEANNE D' ESTADENS . ANTOINE CROZAT fit son testament le 2 octobre 1689 demandant à être enterré aux Jacobins à coté de sa deuxième femme CATHERINE DE SAPORTA dont il eut :

1° ANTOINE CROZAT , seigneur de Pregerville , Receveur Général des Finances , Marquis du Chatel , Grand Trésorier des Ordres du Roi en 1715 épouse en juin 1690 MARGUERITE LEGENDRE (tableau d' Aved)

2° GUILLAUME , abbé de Villepoin et de Ste Elisabeth de Senlis (erreur - il est du premier mariage)

3° JEAN Conseiller Clerc au Parlement de Toulouse Maître des Requêtes

4° PIERRE (LE PAUVRE) marié ? Célibataire ?

5° JEANNE , épouse NICOLAS DAGUIN , Trésorier Général de France à Toulouse

6° ANNE , épouse de M. DE LABOURGADE (nommée ds le Testament de son Père)

7° GABRIELLE , Religieuse aux Hospitalières à Toulouse d°

Du mariage CROZAT-LEGENDRE sont issus :

1° LOUIS FRANCOIS MARQUIS DU CHATEL Lieutenant Général des Armées à épouse MARIE THERESE GOUFFIER DE HEILLY (d'ou la DUCHESSE DE CHOISEUL et sa soeur GONTAUT)

2° JOSEPH ANTOINE seigneur de TERGNY , Conseiller au Parlement de Paris , Maître des Requêtes , marié à CATHERINE AMELOT (Enfants ?)

3° LOUIS ANTOINE Baron DE THIERS , Mestre de Camp de Dragons , épouse M. X. AUG DE MONTMO-

AVED (JACQUES ANDRE JOSEPH)

J 355 .- PORTRAIT DE MME ANTOINE CROZAT MARQUISE
DU CHATEL

.....
Fin des informations de M. de Saporta :

- RENCY (AVAL (Enfants ?)

4° MARIE ANNE épouse le 12 4 1707 HENRY LOUIS
DE LA TOUR D' AUVERGNE COMTE D'
EVREUX

Article Le Toulouse d' autrefois in Le Journal
de Toulouse 19 septembre 1926

L' HOTEL DU SILENCE Rue Antonin Mercié n°3
par JULES CHALANDE :

Grand portail monumental style Louis XVI cour-
autrefois régulière - défendue par deux lions de
terre cuite sortis probablement des atliers de Vi-
-rebert (1830). Ce fut l' hotel de l' historien
Guillaume Catel , de l' avocat RIGAL DE SAPORTA ,
du Capitoul ANTOINE CROZAT , du célèbre poète et
dramaturge JEAN GALBERT DE CAMPISTRON, du juge d'
des Gabelles Guillaume de Niel bisaieul du maré-
-chal Niel et en 1790 de l'avocat général Roux
de Puivert

Sous Louis XVIII après les dramatiques évé-
-nements de l'assassinat et de la mutilation du
général Ramel du 15 aout 1815 et le jugement des
prévenus devant la Cour Prévotale de Pau du 18 au
28 aout 1817 , l'hotel aurait été donné au chiru-
-rgien Gabriel Flotard pour récompenser le mutism
de son témoignage. ... Le chirurgien Flotard se
trouvait auprès du lit du général Ramel ~~xxxxxxx~~
au moment de la mutilation et il nia avoir assis-
-té à la scène.

Première moitié du XVIeme l'hotel abri-
-tait une des 16 auberges à enseignes privilégié-
-es par ordonnance apitualire et appartenait à
THOMAS DE PROHENQUESe la famille des Prohenques
dont on voit encore aux quatre coins des Changes
à l'angle des rues Peyras et des Changes la deli-
-cieuse niche gothique abritant une statuette de
Saint Jacques , famille de marchands et d'aubergi-
-stes qui firent de grosses fortunes , contracté-
-rent des alliances avec les plus illustres famil-
-les toulousaines et dont deux de ses Membres e-
-trèrent au Capitoulat et sept au Parlement . L'
enseigne de l'auberge pendait au devant de la
petite entrée de l'immeuble sur la rue du Musée

n° 3 qui était alors la grande voie du pays catrais traversant la ville de la porte Saint Etienne au Pont de la Daurade . De nombreuses auberges s' établirent sur la parcours de cette voie ; sur ses flancs se développerent de grands quartiers de hégoco . Au N quartier des Puiss-Clos , de l'autre coté , celui de la Pierre Saint Geraud . Thomas de Prohenques encore propriétaire 1550 - Hotel passe 1571 au marchand Pierre Longait -trois petites maisons occupoent emplacement de la façade sur la cour du Musée ; l'une d'elles fut reunie au grand immeuble en 1606 ; les deux autres furent achetées en 1775 par le juge des Gabelles Guillaume de Niel pour la reconstruction de l'hotel actuel. 1606 immeuble des Prohenques devint hotel bourgeois Nouveau propriétaire 1606 était l'historien Guillaume de Catal . Guillaume de Catal , né 1560 , auteur de l' Histoire des Comtes de Toulouse imprimé 1623 et des Mémoires de Languedoc publiées après sa mort en 1633 . Fils de Jean Catal, Conseiller au Parlement de 1553 à 1586 dont l'hotel existe encore sur la place Saint Etienne et de Jacquette de Lamy . Avait épousé en premières noces le 28 janvier 1592 Dlle Françoise de Séguier , fille du Sénéchal de Quercy; en secondes noces , Dame Virginie de Chau-maulx ; veuve , et mourut le 5 octobre 1626 dans son hotel de la rue Peyras (rue du Musée) aujourd'hui rue Antonin Mercié ; enterré à l'église St Jacques , à coté de l' Eglise Saint Etienne , ds la chapelle de la Campana . Son Portrait dans le manuscrit des Parlementaires aux Archives du Donjon - son buste qui ornait jadis l'ancienne salle des Illustres , relégué et perdu dans les greniers de l' Hotel de Ville depuis la destruction du Pantheon toulousain .

Article le Toulouse d' autrefois . Un Conflit entre le Parlement et le Capitoulat du au XVIIeme siècle par Jules Chalande in le Journal de Toulouse du 26 Septembre 1926 :

Après la mort de Guillaume Catal ses heritiers laissent une partie de l'immeuble de la rue du Musée à Pierre de Terlon conseiller au Parlement en 1639 qui avait épousé demoiselle Anne de Chambert et qui mourut le 24 novembre 1652, à l'age de quarante ans après avoir perdu ses deux filles Jeanne le 22 aout et Blanche (agée de 16 ans) le 15 novembre de la même année 1652 . Les uns et les autres furent inhumés dans la chapelle des Carmes .

Pierre de Terlon triste heros d'une affaire qui passionna Toulouse et activa le desaccord qui existait depuis longtemps entre Parlement et Capitoulat Ds premiers jours avril 1643 un libertin appartenant à famille noble de la ville ;

8

AVED (Jacques, André, Joseph)

N° 355 - PORTRAIT DE MADAME ANTOINE CROZAT.

Rapports de M. ZEZZOS, restaurateur agréé des Musées Nationaux, au sujet du "Portrait de Madame Crozat", par Aved.

J'ai l'honneur de vous transmettre les résultats de l'examen d'expertise, en vue de la restauration et du travail de mise en état qui s'impose sur le portrait de Madame Crozat, par Aved, qui fait partie des collections de la Ville, au Musée Fabre.

Cette peinture qui mesure 137X100 et qui a été naguère rentoilée à cause de différents accidents qu'elle avait subis, donne actuellement l'impression d'un désaccord général et de valeurs faussées; elle révèle des repeints intéressants de zones étendues, maladroitement exécutés au moyen de badigeonnages de couleur à l'huile, qui prétendent masquer les mastics subsistants.

Le tableau a été l'objet d'un dévernissage brutal (dans une époque assez récente) qui révèle l'emploi d'un liquide trop dissolvant.

On remarque les accidents principaux suivants:

- en haut, à droite, sur le fond, un repeint vertical de 27 cm de longueur sur 5 de large; à gauche un repeint semblable de 20X8;
- en bas, sur le velours du tabouret, à droite, et remontant en zig-zag jusqu'à la passementerie de la robe, une déchirure de 30 cm de longueur;
- à gauche, descendant du plat de la cheminée jusqu'au dessous du métier à broder, une déchirure de 22 cm;
- cinq autres déchirures sur la jupe, masquées par des repeints qui prétendent représenter des feuilles brodées.

Gros repeints sur le fonds.

Pastilles de mastics d'environ 2 cm de diamètre sur la cheminée à gauche, au-dessus du livre à droite, sur la fleur rouge en broderie, sur le métier. D'autres nombreuses recouvertes de repeint sur différentes parties de la toile, excepté cependant sur la figure, les mains, la coiffe, qui sont assez épidermées avec le jabot, le pendentif le côté droit du métier et le pilastre de la cheminée.

Un examen aux rayons X dans le laboratoire du Louvre, à Paris, avec des épreuves photographiques sera un utile complément à cet exposé.

Pour rendre ce tableau le plus conforme à son état original, le travail de restauration comporte le revernissage homogène et rationnel; l'enlèvement de tous les repeints en mettant à nu tous les mastics, la révision de ces mastics; les raccords sur les parties très marquées et l'accord des valeurs, restauration par le procédé "à tempère" adopté par les Musées Nationaux, le seul

ayant donné les garanties d'inaltérabilité et fixité indispensables pour l'identité durable des accords.

Montpellier, le 27 Janvier 1938.

Le portrait de Madame Crozat, par Aved, qui m'a été confié et qui avait été l'objet d'un examen d'expertise en vue de sa restauration, dont rapport en date du 27 Janvier 1938 a été, comme il avait été prévu, de nouveau examiné au laboratoire du Musée du Louvre, et il en a été fait un cliché photographique aux rayons ultra-violets.

Cet examen vient confirmer en tous points l'expertise visuelle qui avait été pratiquée et ajouté quelques accidents qui avaient échappé.

Il s'est affirmé la nécessité de procéder à un nouveau rentoilage, car on a pu constater que le rentoilage précédent se révèle inopérant, par suite de la décomposition de la colle qui a perdu ses qualités adhésives; d'autant plus qu'une importante coulée d'eau sur le côté gauche, à l'envers de la toile, de haut en bas, l'a décollée à cet endroit en produisant une boursouflure sensible sur la partie correspondante de la peinture.

Ce travail est confié à la Maison Lequay, 4 rue de la Bourdonnais, rentoilleur du Louvre, qui l'exécute dans les ateliers du Musée et qui me livrera le tableau pour la restauration dans le courant du mois de Juillet.

Paris, le 8 Juillet 1938.

Repr;ds La Renaissance , 1921 p 403 avec cette légende
indication : CHARDIN ou AVED ? MADAME GEOFFRIN !

AVED (JACQUES ANDRE JOSEPH)

J.355 .- PORTRAIT DE MME ANTOINE CROZAT MARQUISE
DU CHATEL

.....

à une famille noble de Toulouse avait violé une pauvre fille . Le chef du Consistoire des Capitouls Pierre d' Espagne s'empare de lui au sortir du spectacle de la Comédie mais un embarras de carrosses ne lui permettant pas d'arriver à l'Hotel de Ville, il l'enferma provisoirement dans une boutique de la maison Fermat . La salle de la Comédie était alors au Logis de l' Ecu, dans l'enclos de l' Hotel de Ville et s'ouvrait dans la rue du Poids de l' Huile à peu près au devant du donjon et la maison du capitoul Jean Fermat se trouvait sur l'emplacement de l'immeuble n° 73 de la rue de la Pomme, à coté de l'ancien collège Saint Martial . Troupe du guet appelée en toute hâte n'était pas encore arrivée . Une bande de jeunes gens appartenant aux meilleures familles de la ville et conduite par deux conseillers du Parlement , Pierre de Terlon , Guillaume de Puymisson vint tenter d'enfoncer les portes de la boutique sous prétexte de disputer le coupable à la justice capitulaire . Capitoul Pierre d' Espagne acculé dans le corridor tenait soildement le captif . Mais tandisque trois soldats du guet venaient de pénétrer dans la maison , un jeune hommedrapé, d'un manteau rouge , le fils du Président Puget , se glissa derrière eux et payant d'audace demanda arrogamment au capitoul son nom et lui prédit qu'on ne le verrait pas deux années en charge. Devant la maison , plus de 200 jeunes gens , l'épée à la main faisaient un vacarme épouvantable ; la porte finit par voler en éclats mais au milieu des forcenés qui servaient sur la garde capitulaire on vit venir le juge criminel de la sénéchaussée , le jeune de Loppes qui , bravant le tumulte , vint réclamer le captif au nom du droit de sa charge. Pierre d' Espagne et son collègue le capitoul Fermat qui étaient venu lui prêter main forte, furent violemment enlevés , durent lâcher le coupable ; la plupart des soldats du guet étaient blessés ou estropiés . Scandale public . Le Parlement ne put s'empêcher de faire remettre le coupable dans les prisons de l' Hotel de Ville et lança même un decret de prise de corps contre six

personnages compromis dans l'emeute. Quant aux deux conseillers TERLON et PUYMISSAN , ils durent compa-
-raitre à la barre devant les Chambres assemblées ; on lut la procédure des Capitouls et le procureur général prononça une longue harangue en déclarant pour toutes conclusions " que les sieurs de Puymis-
-san et de Terlon eussent mieux fait de ne pas se trouver la "

Après la mort de Pierre de Terlon l' hotel pas-
-se à RIGAL DE SAPORTA docteur et avocat au Parle-
-ment , seigneur de Cambon , capitoul en 1645 46
puis à sa veuve dame GABRIELLE DE ROSSIGNOL et en
1673 à son gendre ANTOINE CROZAT marchand et ban-
-quier , capitoul en 1673 - 74 et en 1683 - 84 qui
avait épouse demoiselle CATHERINE DE SAPORTA et de-
-vint seigneur de Preserville et Bartecave .

ANTOINE CROZAT fit une très grosse fortune
dans le négoce et eut cinq enfants , trois garçons
et deux filles .

L' aîné de ses fils , du même prénom , ANTOINE
CROZAT , seigneur de Preserville , receveur général
des finances alla s'etablir à Paris et devint un
des plus gros financiers de la fin du règne de Lou-
-is XIV

Le cadet PIERRE CROZAT réa lisa lui aussi une
immense fortune, acheta en 1704 une charge de Tré-
-sorier Général de France et réunit à Paris dans
son fastueux hotel de la rue de Richelieu décoré
par le peintre Watteau la plus riche collection de
peirres gravées connue à cette époque .

Son troisième fils ; JEAN CROZAT prêtre fut
nommé conseiller clerc au Parlement de Toulouse ,
le 30 janvier 1685 puis Maître des Requêtes en
janvier 1712 et habita toujours la maison paternel-
-le rue Peyras (rue Antonin Mercier n° 3)

ANNE DE CROZAT , l'une de ses filles épousa
le 31 janvier 1682 (contrat retenu par Me Labat
notaire) Nicolas DAGUIN président trésorier géné-
-ral et capitoul en 1705 .

En 1705 le receveur ANTOINE CROZAT vendit l'
immeuble à Messire Jean Galbert de Campistron et
en 1755 Jean Guy de Campistron , marquis de Mani-
-ban et seigneur de St Vrens le revendit par acte
du 26 mars , pour le prix de 26 000 livres payé en
louis d'or de 24 livres et ecus de 6 livres à
Guillaume de Niel coseigneur direct~~x~~ de la ville
de Muret et du lieu de Mauressac en controleur gé-
-neral triennal des gabelles du Languedoc qui fut
là bisaieul du marchal Niel

En 1870 acheté par Victor Charles François
de Roux de Puyvert chevalier de l' Ordre de Jeru-
-salem et avocat général au Parlement de 1780 à
1782 .

12
 AVED (JACQUES ANDRE JOSEPH)

J. 355 . PORTRAIT DE MADAME ANTOINE CROZAT
 MARQUISE DU CHATEL

.....
 Fon des articles relatifs à l' hotel toulousain
 d' ANTOINE CROZAT :

Après la Révolution l'hotel passa à Jean
 Pujol aîné frère de l'ancien conseiller au Par-
 lement qui possédait l'immeuble contigu n° 5

Bibl.: Albert Leenhardt , L' Hotel de Rodez
 Benavent à Montpellier , Bellegarde ,
 Sadag , 1934 , p/ 14
 allusion au portrait à propos des rap-
 -ports d' Antoine Crozat avec Reichde Penautier

Repr .: demandée 1961 par l' Istituto Italiano
 d' Arti Grafiche , Bergame
 à paraître in René Huyghe , la Peinture françai
 -se aux XVII et XVIII emes siècles .

LE PORTRAIT D' ANTOINE CROZAT par LARGILLIERE
 Cf Catalogue : Tableaux divers Gravures
 Céramique et Laques de la Chine - Objets d' Art
 et d' ameublement du XVIIIeme siècle appartenan
 à divers Vente aux enchères Galerie Jean
 Charpentier Paris 9 juin 1933 , n° 20 , p. 12

Repr Pl VI
 en manteau de dignitaire du Saint Esprit
 en plus , p 13 une note biographique :
 né Toulouse 1655
 receveur général du Clergé
 trésorier des Etats de Languedoc
 grand tresorier de l' Ordre du Saint Esprit
 1715
 sept . 1712 obtient privilège du commerce
 exclusif de la Louisiane - peut etre regardé c
 comme fondateur de la Louisiane
 Crozat remet ses lettres patentes entre les
 mains de Louis XV 24 aout 1717
 meurt 7 juin 1738 : 83 ans

Bibl .: Le Portrait de Madame Crozat sera
 reproduit in Dictionary of Art and
 Artists (Demande de repr 1962 par M. Peter
 Murray . 24 Dulwich Wood Avenue London S E 19

Bibl .. Demande de repr 1963 par Paul Hamlyn
Publishers Westbook House 583 Fulham
Road London S W 6

pour the Anglo American Edition
of the LAROUSSE ENCYCLOPEDIA ART AND MANKIND cove-
-ring the periods from early Renaissance to the end
of the Baroque, and also including sections on
Eastern Art .

Bibl ~~xxxxxxx~~ .. Albert Chatelet et Jacques Thuilli-
-er .- La Peinture de Le Nain à Frago-
-nard , Albert Skira , Genève - à paraître cf infra

Bibl et Repr : Les Tribulations d'un portrait célèbre
Madame Crozat par QAVED au Musée de
Montpellier Article de P Viguié Actes du 96 e
Congrès National des Sociétés Savantes Montpellier
1961 Paris Imprimerie Nationale 1962 , pp. 351 à
355 . Repr .

Repr .. Doit être reproduit in M Vergnet Ruiz , La
Peinture Française du XVIIIème siècle
(diapositive) aux Publications filmées d' Art et
d' Histoire . (demande 1964)

Bibl ~~xxxxxxx~~ Jacques Thuillier et Albert Chatelet
La Peinture Française de Le Nain à
Fragonard , Skira , 1964 ,
p. 196 " La rigueur bourgeoise de cette dernière
oeuvre (le portrait de MADAME DANGE , Louvre (par
TOCQUE) évoque naturellement celle qui fut pré-
-sentée au Salon de 1741 , SIX ANS AVANT LA TABLEAU
DE TOCQUE ' (MADAME DANGE FAISANT DES NOEUDS) ,
par le peintre Jacques André Joseph AVED : LE POR-
-TRAIT DE MADAME CROZAT , MONTPELLIER , MUSEE FABRE
Longtemps tenue pour un CHARDIN cette toile est le
chef d'oeuvre d'un maître attachant qui trouve plus
encore dans la description minutieuse des accessoi-
-res de la réalité quotidienne les éléments de son
art . Il n'est pas sans intérêt de savoir que c'est
à Amsterdam qu'il a passé sa première jeunesse car
si ce sont les ateliers de peintres d'origine
française , FRANÇOIS BOITARD et BERNARD PICART
qui l'accueillirent d'abord , le climat artistique
du pays n'a pu manquer de contribuer à préciser
son orientation
p 198 L' amitié étroite qui le liera bientôt à
CHARDIN ne fera que confirmer son souci du réalisme
Ses oeuvres restent toutefois inégales et n' attei-

exp - S. XVIII = 1979

N° 839-2-I

Fiche II

AVED (JACQUES ANDRE JOSEPH)

J 355 . PORTRAIT DE MADAME ANTOINE CROZAT ;marquis
DU CHATEL

.....
Bibl / THUILLIER et CHATELET (fin)

-gnent que rarement l' eclat du portrait de
Montpallier . Elles se distinguent par la présen
-tation familière du personnage dans le cadre
de sa vie quotidienne

v. dossier -

Achat de la ville 1839.

EXPOSITION : "LE PORTRAIT" Musée Fabre Juillet/Octobre 1979.

N°12. Biblio. et repr. cat expo p.p.40-41

T.S.U.P.

Restauration : MARS 1977 par Mr POINSIER. Nettoyage, allégement complet des vernis oxydés, refixages locaux et reprise de scories et de restaurations anciennes. Vernissage satiné.

EK. 1.
Haine (22) # 27.
1/3

Plaque Bob 4 18x24

Cliche 1 Suzanne 70041
Cliche Photo Giraudon

VILLE DE PARIS

Paris, le 20 Sept^r 1899

Musée Carnavalet

Rue de Sévigné, 23

Monsieur le Conservateur,

La baronne Nathaniel

de Rothschild a fait don par testament
au musée Carnavalet d'un portrait
du XVIII^e siècle qui serait celui de
Madame Geoffrin par Chardin.
Votre musée posséderait également
du même peintre le portrait de la
celebre protectrice des encyclopedistes.
J'ai l'honneur de vous demander s'il
me serait possible de me procurer

11 8^{me} - 99

M^r et cher collègue
aussitôt le départ de ma lettre, j'ai retrouvée
celle que vous m'avez ~~retransmise~~ ^{retransmise} ~~par votre lettre~~ ^{par votre lettre} ~~du 27~~ ^{du 27} dernière.

Je m'empresse
de vous faire connaître que
j'écris, aujourd'hui même,
à M. Heirich, photographe,
Court St, à Aix-en-Provence,
pour le prier de vous envoyer
une photographie que vous
demandez, du portrait
de M^{me} Geoffrin, par
Chardin.

M. Heirich a ~~fait~~ ^{avec succès}
~~plusieurs~~ reproductions ^{plusieurs}
de nos chef d'œuvre, notamment
certains, demandés par M. Goussier
pour un ouvrage qui doit
être publié prochainement
sur le musée de province.
Je serais heureux que vous
soyez satisfait de la
photographie si il vous
convient. Quant à celle que vous
m'offrez, je l'accepte avec plaisir.

par votre amiable entremise la
photographie de votre tableau, dont
l'attribution a pu être contestée mais
qui passe aux yeux de tous ceux qui
l'ont vu pour un admirable chef d'œuvre.
Il est bien entendu que les frais en
seraient à ma charge et que, si vous
en manifestez le désir, je m'empresserais
de me mettre à votre disposition pour
vous faire parvenir la photographie du
portrait cédée à votre musée — aussitôt
qu'il sera entre en votre possession.

Veuillez agréer, Monsieur
le Conservateur, avec tous mes remerciements
l'assurance de ma considération très distinguée.

le Conservateur

Georges Cailh

118^{me} 99
= 99

M. Heirrié, com. S
aix en Provence

M. Georges Caim, Conservateur
du Musée Carnavalet,
23 rue de Sévigné,
Paris, me demande
une photographie des ports
de M. Geoffroy par
Chardin. ~~Néanmoins~~ je vous
 prie de lui envoyer ^{par retour du courrier} une
de celle que vous avez faite,
tous les frais à la charge
du destinataire.

J'ai du reste
joint votre adresse
à M. Caim qui est
averti, par un soir,
de votre envoi.

1

de Cabinet des Titres à la Bibliothèque Nationale - Carné d'Azou
n° 114 - renferme un dossier "Crozat", manifestement faux, d'où il respor-
-tait que cette famille, maintenue dans sa noblesse par jugement rendu à
Montauban le 20 janvier 1668, aurait ~~proven~~^{ses} ~~leurs~~ Titres jusqu'en 1567.
La vérité est toute autre.

Voici un résumé très succinct de mes notes :

Catherine de Saporta, ~~épouse~~ fille de M^{re} Rigal de Saporta, Docteur es
Droits, Avocat au Parlement, Sieur de Lambon, Capitoul en 1646, et de Gabrielle
de Rospignol, épouse en l'Eglise de La Daurade, suivant contrat du 3 juin 1654,
- Bessier notaire - Antoine Crozat "Banquier de cette Ville" (veuf sans enfants,
de sa 1^{re} femme Jeanne Caron) fils de Guillaume Crozat, Marchand d'Albi,
et de Marguerite Bonjonade, dedit Crozat fut Capitoul de Toulouse et
Sieur de Préremille et Bertheleme. Veuf, il épousa en 3^{es} noces, Jeanne d'Es-

-trouvés. Antoine Crozat fit son Testament le 20th octobre 1689, de-
-mandant à être enterré aux jacobins à côté de sa 2^e femme Catherine
de Saporta, dont il eut :

I. 1) Antoine Crozat, Sgr. de Prejeanville, Receveur g^{al} de Finances, M^{is}
du Châtel, g^d Trésorier des Ordres du Roi en 1715, épouse en juin 1690 Mar-
-guerite Legrand (Vste Tableau)

2) Guillaume, Abbé de Villefrain et de S^{te} Elizabeth de Joulis (1)

3) Jean, C^{er} Clerc au Parlement de Toulouse, Maître des Requêtes.

4) Pierre / le jeune / Marie ? Célibataire ?

5) ^{jeune} ~~Mme~~, épouse Nicolas Daguin, Trésorier g^{al} de France à Toulouse.

6) Anne, épouse M. de Cabourgade (nommée au test^{mt} de son père)

7) Gabrielle, Religieuse aux Hospitalières à Toulouse (d^e)

(1) enm. Il est du 1^{er} mariage —

II. Du mariage royal - Légende sont issus :

1) Louis Foix, M^{re} du Châtel, Gent^l d'armes du Roi, épouse
Marie Thérèse Gouffier de Heilly (d'ont la Duchesse de Choiseul et sa sœur
Gontant)

2) Joseph-Antoine, S^r de Tugny, Avocat au Parlement de Paris, Maître
des Requêtes, marié à Catherine Amelot. (Enfants ?)

3) Louis-Antoine, Baron de Thiers, Maître de Camp de Dragons, épouse M^{lle}
P. Ang. de Montmorency-Laval. (Enfants ?)

4) Marie-Anne, épouse le 12 / 4 / 1707 Henry-Louis de La Tour
d'Auvergne, Comte d'Evreux.

Excusez ces notes relevées à la hâte et illigibles !

Si vous le désirez, je peux vous donner un certain nombre de cotes, au

MINUTE

Montpellier, le 18 avril 1919.

M. Boyé

Nomme de lettres

23 Bd de la gare

Toulouse

Monsieur,

Le Musée de Montpellier possède bien
le Portrait de M^{re} Antoine Crozat dans l'argenterie
marquée des châtel, mais je ne connais pas
d'étude ~~de~~ concernant cette personne.

Ce portrait a été gravé par Ch. Walther
dans la gazette des Beaux-arts, 3^e période, t. xv
p. 472.

Sur l'autre part, mais mes souvenirs ne
sont pas très précis à ce sujet, il n'aurait
que la maison Braun photographe à Paris
qui a été autorisée à prendre diverses photographies
pour notre Musée, soit en possession d'une reproduction
pouvant nous intéresser, vous pourriez vous y
adresser. — Veuillez agréer —

Monsieur le Conservateur du Musée

Je vous prie de vouloir bien m'autoriser
à prendre des notes et dessins d'après le portrait
de Madame Geoffrin en vue d'en faire
une Eau-forte et vous prie d'agréer
Monsieur le Conservateur l'expression de
ma parfaite considération

Ch. Walther

Paris rue d'Estrey

Montpellier 2 Mars 1890

Madame Crozat, d'Aved, le camarade de Chardin ; des ouvrages de David et Géricault ; le fameux *Bonjour, Monsieur Courbet*, du maître d'Ornan, l'admirable morceau de peinture qu'est le *Courbet à la pipe*, et les toiles de Frédéric Bazille, que Renoir, Manet et Claude Monet tenaient pour un maître, et qui fut tué au cours de la guerre de 1870.

c) Genève. — Le terme de notre voyage était Genève. Et c'est le Prado que nous y venions contempler, avec quelle émotion ! Ceux en effet — et je suis du nombre — qui ne sont pas allés en Espagne, ne possédaient de ce sanctuaire unique qu'une connaissance toute livresque. Joie profonde de voir enfin ces toiles immortelles les *Fileuses*, les *Ménines*, chefs-d'œuvre de Vélasquez ; du même maître, dont l'autorité est souveraine, une série de *Philippe IV*, le *don Carlos*, *Esope*, *l'Infante Marguerite d'Autriche* ; puis un Ribera pathétique ; une salle



Ci-dessus : *Le Songe de Philippe*, par Gréco. A gauche : *Le comte-duc d'Olivarès*, par Vélasquez. Ci-contre : *La Famille de Charles IV*, par Goya. (Musée du Prado à Genève)



où le double aspect de Greco, réaliste à son départ, en ses portraits de seigneurs tolédans, surnaturaliste et fiévreusement mystique à la fin de sa carrière, est excellemment présenté. Et aussitôt après, le plus moderniste des maîtres d'antan, Goya. Près des Espagnols, Raphaël, Titien, Mantegna et sa sublime *Mort de la Vierge*, représentent l'école italienne, Memling, Patinier, Rubens, les Flandres ; Thierry Bouts et Roger van der Weyden les Neerlandais, Cranach et Dürer l'Allemagne. Et la France ? me direz-vous... La France est absente de l'Exposition. Il paraît que les caisses venues à Genève ne contenaient que des tableaux médiocres. Je ne me permettrai pas de douter de cette assertion officielle. Je me borne à déplorer qu'on n'ait pu comparer la *Bacchanale* de Nicolas Poussin à celle du Titien ; voir, auprès de cette *Bacchanale*, la *Chasse de Méléagre* ; puis le *Port d'Ostie* illuminé de rayons dorés, dû à Claude Lorrain ; enfin l'*Accordée de village*, de Watteau. Il n'est pas un visiteur renseigné qui n'ait été peiné de l'absence de nos maîtres français du Prado.

Mais ne terminons point sur cette réflexion mélancolique : les Suisses tiennent pour l'été 1939, une série d'attractions urbaines qui fera concurrence à celle de l'Alpe, de l'edelweiss, des vallées ombreuses et des chalets de bois verni.